Belgique- België
P.P.
5580 Rochefort
6/71397

DIACONAMUR

N° 97 Bulletin trimestriel Mars 2019
Mars – Avril - Mai

Le Christ est ressuscité !
Христос Воскресе !
Χριστός ἀνέστη !
Christus is opgestaan !
Christus ist auferstanden

Avant l'austérité du Carême,
Nicole & Vincent,
flibustiers au Carnaval de
Bastogne !

Bureau de dépôt : ROCHEFORT
Adresse de retour : rue de Behogne 45 - 5580 ROCHEFORT
Numéro d'agrément : P000595

Je prends mon vieux dictionnaire Bailly de 1929, au milieu des pages jaunies exhalant une poussière de 90 ans, je me penche et je lis ceci : (à gauche).

διακονία, ας (ἡ) [ᾰκ] **I** office de serviteur, service, PLAT. *Rsp. 371* c ; PLUT. *M. 677* e ; *joint à* ἐπιμέλεια, ESCHN. *55, 35 ; particul. en parl. de messages*, THC. *1, 133* || **II** action de fournir, de suffire à, *particul.* **1** action d'accomplir, de remplir ses devoirs, DÉM. *296, 29 ;* ἡ δ. ἡ καθημερίνη, NT. *Ap. 6, 1*, accomplissement des devoirs de chaque jour || **2** *postér. t. eccl.* secours aux pauvres, aumônes, NT. *Ap. 6, 1. etc.; Cor. 2, 9, 12, etc., Apoc. 2, 19* || **3** *collect.* les gens de service, les serviteurs, POL. *15, 25, 4;* SPT. *1 Macc. 11, 58* || **4** les instruments pour le service, les ustensiles de ménage, MOSCHN (ATH. *208* b) (διάκονος).

En français, la diakonie, c'est l'office du serviteur, du διακονος (diakonos, le serviteur (voir ci-dessous).

Mais tout cela, on le connaissait, non ?

Effectivement, mais la *répétition est la mère de l'enseignement.*

J'ai cependant envie de taper sur le clou pour l'enfoncer plus profondément encore.

διάκονος, ου (ὁ, ἡ) [ᾰ] **I** *adj.* qui est au service de, dont on se sert, PLAT. *Pol. 290* c || **II** *subst.* **1** serviteur, servante,

S'il y a un lien sémantique entre la diaconie et le diaconat, il y a un lien ontologique ! Hum… le diacre est plongé dans la diaconie. Cela fait partie de son état. Oui, au service de la Parole, de la Liturgie mais spécialement au Service des Uns et des Autres.

Le ministère diaconal est indispensable à la vie ecclésiale. Il est le signe indispensable de cette mission de service.

Cela donne sens à sa présence à l'autel. Symboliquement, sans diacre, il manque un aspect fondamental du message évangélique.

Les plus anciens se souviendront d'ailleurs que, jadis, dans la messe solennelle, il fallait un célébrant (évidemment) mais aussi un diacre et un sous-diacre. Deux ministères pris en charge par des prêtres.

Dans les « Leçons de liturgie à l'usage des séminaires » de L. Hébert, prêtre de Saint-Sulpice (Vingt-neuvième édition, revue et mise à jour par A. Fayard, professeur au Séminaire du Puy-en-Velay. Paris 1952) on pouvait lire ceci dans le Tome III - chapitre III

A la messe solennelle, le prêtre célébrant est assisté d'un diacre et d'un sous-diacre, de deux acolytes, d'un cérémoniaire, d'un thuriféraire et de céroféraires

[]127. -- Fonctions des ministres sacrés. -- Le diacre sert le célébrant, lui présente les objets utiles, la barette, l'encensoir, la patène ; il prépare le calice à l'offertoire, le couvre de la pale et le découvre ; il assiste le prêtre au missel, à défaut de cérémoniaire ; de plus, il chante l'évangile et, comme ministre de l'Eucharistie, il fait avec le prêtre l'offrande du calice et récite avec lui la prière Offerimus.

Le sous-diacre est le serviteur du diacre ; il lui soutient le livre pendant le chant de l'évangile ; il lui apporte le calice à l'offertoire, lui remet la patène à la fin du Pater ; il chante l'épître ; il purifie le calice.

…

Jacques

La journée mondiale des malades

Quand la fragilité devient fraternité

Comme chaque année, le 11 février nous avons célébré la journée des malades.

Une belle occasion de penser aux malades que nous connaissons ; peut-être un moment fort de prière et de partage, mais aussi

une mise en valeur des personnels de santé, des aidants naturels, des bénévoles, qui se battent pour préserver la santé, vaincre la maladie, soigner et accompagner les malades qui cheminent dans le parcours de la souffrance…

Dieu nous parle dans nos églises, mais il nous interpelle aussi très fortement dans nos établissements de soins, nos maisons de repos, …

L'esprit de la diaconie s'invite dans ces lieux pour rejoindre dans le concret nos vulnérabilités, que l'on soit malade ou bien portant.

Ces malades qui sont nos « maîtres »

Beaucoup de « soignants » gardent en mémoire des rencontres fortes porteuses d'humanité et de la manifestation du divin.

Au contact des hommes et femmes fragilisés, ils touchent du doigt les résultats sensibles des efforts de ceux qui luttent pour retrouver la santé.

Ils y découvrent le désir profond de la vie, de la dignité humaine, de l'espace accordé au réenchantement d'une vie qui retrouve un peu la clarté du jour d'où se dégagent la paix et une joie, gagnées sur la maladie.

Mais souvent, ils côtoient, rencontrent la nuit de la souffrance, de l'inquiétude, de l'inconnu et parfois du désespoir.

Que ce soit une douleur chronique qui installe dans une grisaille quotidienne allant jusqu'à enlever le goût de vivre, qui amène à douter de la bonté de Dieu et de son existence.

Ou bien une souffrance psychique ou morale qui se tapit sous bien des formes insaisissables de la dépression et du mal de vivre qui altèrent les comportements et conduisent à la désespérance.

Devant nous, le malade est cet autre qui fait peur et devant qui la réaction est parfois de se réfugier dans une fonction matérielle ou technique.

Il est ce muet chargé d'angoisse à la nuit tombante.

Il devient parfois celui qui refuse tout soin, toute présence ou attention superficielle jusqu'à mettre en échec nos seulement ce que

vous faites, mais qui vous êtes avec vos propres peurs, vos limites et votre impuissance.

La souffrance une école de compassion.

Comme le dit un vieux proverbe, nous ne comprenons vraiment comprendre quelqu'un que *« lorsque nous avons marché un mille dans ses mocassins* ».

Accompagner l'autre reste un chemin étonnant, toujours singulier, le plus souvent inattendu et chaque fois mystérieux.

Pour accompagner, il faut aimer et cela est une entreprise toujours difficile.

C'est ce que souligne Tahar Ben Yelloun qui raconte dans son livre « *La nuit sacrée »* l'étrange et troublante histoire d'un aveugle et d'une jeune femme, profondément blessés l'un par l'autre, par l'existence.

Un jour, la femme se retrouve seule dans la nuit d'une prison. Et pour mieux communier à la nuit de l'aveugle, elle décide de vivre en cellule avec un bandeau sur les yeux.

« *Pour nous entendre si bien, lui dit l'aveugle, nous devons probablement avoir caché en nous, une même blessure, quelque chose de brisé, qui nous rapproche* »

Peut-on vraiment rejoindre l'autre, sans l'accompagner, sans partager quelque chose de la nuit ? Sans cacher même une blessure.

La richesse d'une expérience intérieure

D'où nous vient alors ce remuement du cœur qui vous ébranle quand la souffrance du prochain vous étreint ?

De cette force intérieure qui procède d'abord d'une tolérance et d'un accueil de soi-même et d'une reconnaissance de sa propre fragilité.

De la mise en œuvre de cette espèce bien particulière de l'amour : la compassion qui aide et fait vivre celui qui est affecté par le malheur.

De cette sorte de « savoir-être » et de « savoir-aimer » qui marient tendresse et réconfort.

Mais aussi de cette part d'abnégation qui réclame qu'on continue de « rester avec » jusqu'au bout et parfois jusqu'à « être à bout »

Peut-être aussi du consentement à ce que le patient nous accepte dans notre impuissance à le soulager.

Âpre chemin à la fois de lutte et d'abandon.

De la lutte parce que Dieu n'a que nos mains pour soulager, notre sourire pour apaiser et notre cœur de chair pour aimer.

De l'abandon en laissant un espace aux autres et en acceptant mutuellement de dépendre et de recevoir sur un chemin qui se perd et qui se trouve.

La douce saveur d'une complicité.

Un « côte à côte » vécu comme une relation unique et gratuite sans calcul, entre deux hommes ouverts à l'inattendu, à l'inouï et à ce qui peut advenir.

Alors, peut émerger, dans cette traversée de la souffrance une certaine « fécondité » ajustée au réel, un approfondissement personnel et une découverte de sens au creux de la souffrance.

Un sens qui doit se garder de tout triomphalisme parce qu'il se nourrit d'un double récit, le vécu de celui qui le vit et le récit qui nous parle de la Vie, de la Passion, et de la résurrection de Jésus-Christ, récit porté par une longue tradition de croyants.

S'impose alors, une attitude de modestie et d'humilité qui ne prétend pas à donner nous-mêmes, les réponses de Dieu à la souffrance mais lui laisse faire son œuvre, dans le cœur de chacun.

Cette conscience plus vive de l'interdépendance qui se transforme en alliance et en hospitalité en attendant patiemment à la porte du cœur de notre frère souffrant qu'il veuille bien l'ouvrir…

Si d'aventure, la porte reste fermée, il nous reste alors toujours la possibilité d'être là, dans le silence (et la prière) qui sont parfois, la seule manière respectueuse de permettre le dialogue entre Dieu et celui qui est dans l'épreuve.

Quelle dose de délicatesse, il nous faut… et parfois elle nous manque !

Car la foi ne donne pas directement un sens à la souffrance, ni ne supprime l'épreuve.

En mettant Dieu du côté de l'homme, elle donne à ce dernier l'occasion d'effectuer un travail sur lui-même et sur les autres.

Un travail de reconnaissance mutuelle où deux êtres sont porteurs de la même Présence.

Croire en l'homme et s'agenouiller devant le Maître

Alors, peut doucement s'instaurer un dialogue entre la dignité humaine des « rescapés » et la fraternité manifestée autour d'eux.

Une manifestation de l'Amour infini d'un « *Dieu qui a eu la bonté de devenir homme et de rester là avec nous, mystérieux compagnon de route, silencieux mais pas absent, insituable et pourtant là* ».

La leçon du bon samaritain de l'Evangile prend alors sa signification en nous faisant suffisamment proche de l'autre, non pour prendre sa place (car cela n'est jamais possible) mais plutôt en acceptant d'«être avec l'autre » dans son épreuve, et devenir pour lui, un véritable « compagnon de route ».

« Tout homme devient mystère quand il est interrogé par la douleur » disait André Malraux.

Croire en l'homme, à travers ce qu'il a de plus abîmé, de faible, de fragile, de démuni, c'est à cela que le Christ nous invite dans notre tâche, en donnant à l'homme toute sa taille et sa grandeur.

Oui, Dieu croit en l'homme !

Retournement magnifique de l'Evangile qui met Dieu entre nos mains. Non pas un Dieu dominateur qui se réjouirait du malheur de l'homme ou serait responsable de celui-ci, mais un Dieu de tendresse ; « *une tendresse désarmée, qui se livre entre nos mains, qui se confie à notre amour et qui ne fait appel qu'à notre générosité* » (M. Zundel).

Comment ne pas ressentir, non pas un fol espoir, mais une espérance profonde et réconfortante en ces hommes et femmes qui cheminent sans relâche avec leurs frères malades. A travers leur écoute, leurs gestes, leurs fonctions, leur sincérité, leur tendresse, et parfois

leurs limites et leur impuissance, ils laissent les malades et leurs proches s'expliquer jusqu'à ce qu'ils voient plus clair en eux, leur permettant d'avancer sur leur propre chemin...

Chemin de souffrance, d'épreuve, de questions, de révolte et d'angoisse mais aussi de découverte, de vie, de bonheur, de dignité et de grandeur.

Chacun de ces soignants exerce, selon son charisme, cette « diaconie de proximité », c'est-à-dire le service du frère à l'exemple de Jésus, qui nous dit : *« je suis au milieu de vous comme celui qui sert »* (Luc 22,27).

Alain Schoonvaere
28.01.2019

Il est bon parfois de prendre du recul
et de regarder derrière soi.
Le royaume n'est pas seulement au-delà de nos efforts,
il est aussi au-delà de notre vue.
Durant notre vie, nous n'accomplissons qu'une petite partie
de cette entreprise magnifique qu'est le travail de Dieu.
Rien de ce que nous faisons n'est achevé, ce qui voudrait dire,
en d'autres termes, que le royaume se trouve toujours
au-delà de nos possibilités.

Aucune déclaration ne dit tout ce qui peut être dit.
Aucune prière n'exprime complètement notre foi.
Aucune religion n'apporte la perfection.
Aucune visite pastorale n'apporte la plénitude.
Aucun programme n'accomplit la mission de l'Église.
Aucun ensemble de buts et d'objectifs ne peut être complet.
C'est ainsi que nous sommes.

Nous plantons des graines de semence qui un jour pousseront.
Nous les arrosons, sachant qu'elles portent
en elles la promesse du futur.
Nous posons des fondements sur lesquels d'autres construiront.
Nous fournissons le levain qui produira des effets
bien au-dessus de nos capacités.
Nous ne pouvons pas tout faire,
et le comprendre nous apporte un sentiment de libération.

Cela nous permet de faire quelque chose,
et de le faire bien.
Ce n'est peut-être pas fini, mais c'est un début,
un pas de plus sur le chemin,
une opportunité de laisser entrer la grâce du Seigneur
qui fera le reste.
Nous pouvons ne jamais voir le résultat final,
mais c'est la différence entre le maître artisan et l'ouvrier.
Nous sommes des ouvriers, pas des maîtres artisans,
des ministres, pas des messies.
Nous sommes les prophètes du futur et non de nous-mêmes. Amen

Mgr Oscar Romero

Commission inter-diocèse

Le 9 février 19, la commission interdiocésaine du diaconat permanent s'est réunie au séminaire de Liège.

Cette commission est composée de délégué·es des diocèses francophones (Tournai, Namur, Liège) et des vicariats (Brabant Wallon, Bruxelles).

C'est toujours un moment de partage et d'amitiés.

Lors de cette rencontre, il a été débattu des expériences d'interpellation dans différents diocèses. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

Jacques DELCOURT

As-tu déjà pensé à la prêtrise, au diaconat, à la vie consacrée ?

Prière de pardon

ARTURO MARTINI Le pardon (1925-26)

Seigneur,
souviens-toi non seulement des hommes de bonne volonté
mais aussi de ceux de mauvaise volonté.
Ne te souviens-pas
de toutes les souffrances qu'ils nous ont infligées.
Souviens-toi en revanche
des fruits que nous avons portés
grâce à nos souffrances:
notre fraternité, la loyauté, le courage,
la générosité et la bienveillance
qui ont fleuri sur tout ce que nous avons souffert.
Et lorsque ces personnes parviendront au jugement,
permets que tous ces fruits
que nous avons fait naître
soient leur pardon!

Prière écrite par un prisonnier inconnu du camp d'extermination de Ravensbrück et trouvée au côté du corps d'un enfant mort.

… les diacres permanents et les candidats au diaconat (une précieuse vocation, que j'encourage de toute mon âme, tout autant que la vocation presbytérale et l'appel à la vie consacrée sous toutes ses formes). in « Journal d'un évêque de campagne »
André Léonard (Auteur) 1991-2010 Paru le 12 février 2019 – Luc Pire (p. 115)

Note : ce livre est la transcription d'un journal « intime » tenu par Mgr Léonard pendant son épiscopat à Namur. Au début, presque journalier (c'est normal pour un… journal) et puis plurimensuel et, à la fin, annuel. On y lit sa version de la vie diocésaine.

Sourire printanier

Les professeurs de religion ont une page qui leur est dédiée sur un fameux réseau dit social. A la veille des examens de Noël (ou d'hiver), ils y ont mis quelques perles recueillies dans les copies des chers chérubins :

- ✓ *Une hostie c'est du pain sans le vin*
- ✓ *Jésus a instauré le sacrement de l'épiphanie durant la dernière cène.*
- ✓ *Un des commandements : « on ne peut pas prononcer le nom de Dieu dans un dessert ».*
- ✓ *Le Pape est élu par les Cardinaux ... mais seulement ceux qui croient en Dieu.*
- ✓ *Le sacrement d'érection des malades.*
- ✓ *L'avortement est dangereux pour la mère et pour l'enfant.*
- ✓ *Jésus est né en -1900 avant JC (bien sûr)...*
- ✓ *Jésus monte sur le mont Sinaï (sic) et reçoit les 11 commandements de Moïse" (re sic).*
- ✓ *En classe : « Madaaaame, est-ce que vous avez été ordonnée prêtre ? »*
- ✓ *Moi je crois qu'il y a une vie après la mort mais c'est pas une vie c'est la mort*
- ✓ *…*

Réflexion !

Chers frères et sœurs bien aimés,

Voici de longues années qu'inlassablement Jacques nous tanne le cuir pour quelques lignes dans notre Diaconamur. Je succombe donc à son harcèlement (Mc 5,31…) et prend ma plume pour ne plus le décevoir. Malheureusement, il va falloir faire avec mes défauts de fabrication : je suis râleur et avec l'âge je n'arrive plus à me retenir (la prostate n'y est pour rien !). Râleur mais joyeusement optimiste (Rm 8,28) car au final Dieu est bizarre (Jn 14,5) en ne nous épargnant pas

l'épreuve et tout à la fois le don de la surmonter. Oui, la vie est irrésistiblement belle. Vous allez donc écumer mes bouillons à chaque Diaconamur dans la rubrique « Dieu est bizarre ». Une tranche de ma vie, une tranche de gens bons sans optimisme délirant au chevet d'une Eglise qui semble ne pas réaliser qu'elle est gravement malade.

Dieu est bizarre...

Daniel

N'est pas seulement prof de math et physique au collège de Rocroi, il est l'animateur dévoué d'un atelier de vidéo les mercredis après midi pour les élèves qui, au lieu de traîner dans la rue, réalise avec son aide des micros-trottoirs sur des thèmes chers aux jeunes.

Voici qu'un beau jour de mai 2006, se livrant à sa deuxième passion : le VTT, il se fait brûler la priorité par un automobiliste distrait... Sa haute voltige, en un instant, se termine dans l'herbe fraîche et fleurie d'un bas-côté. Le diagnostic est aussi tranchant que la chute…paraplégie et sa cascade de gros mots : revalidation infructueuse, voiturette, kiné, dépendance, révolte, désillusions, espoirs brisés,… et cerise sur le gâteau plus de famille, pas de compagne et pas d'enfant. Une recette bien amère à déguster le restant de ses jours. C'est telle que Daniel vois la vie de l'horizon que lui laisse sa voiturette. C'est aussi ce qui rend les visites difficiles. Daniel a toujours le moral en marche arrière, ce qui rend les visites peu agréables, je vous l'avoue.

Pourtant ce mois de décembre, l'approche de Noël m'aide à pousser sa porte. Sa petite maison garde en l'état les autres passions qui l'ont toujours captivées : l'Amérique latine, l'électronique, l'astronomie, la physique pour tous. Nous échangeons une poignée de main chaleureuse, je débarrasse un petit coin de table pour y installer deux Orval fraîches et des cacahuètes. Nous partageons les nouvelles puis très vite il me dit : « Tu sais, Marc, j'ai une fille… » Ah bon ? Il m'explique qu'une dame vient régulièrement lui rendre visite. Elle est seule avec deux enfants. Sa famille lui tourne le dos. Elle vient chez lui chercher de l'attention, de l'écoute, des suggestions aussi, car vivre avec deux adolescents dans un quartier social de Revin sans voiture n'aide

pas à élever le quotidien. Vous l'aurez compris un peu d'argent aide aussi « Elle m'appelle papa, les enfants me font des dessins et ils ont décoré pour Noël » « Elle s'appelle Gaëlle, une bretonne au caractère tranché qui venait comme aide-soignante ». Les yeux en larmes il me dit qu'il n'a jamais été aussi heureux de sa vie. Une pause suspend notre entretien, le ton m'oblige à attendre la suite… « Avant j'étais un poids pour tous, aujourd'hui, je suis utile » « Ma vie n'a jamais eu autant de sens qu'aujourd'hui. Je suis père » le bonheur n'a que faire de l'âge et des illusions, il n'a qu'une exigence : l'urgence d'aimer et d'être aimé. Après un bel échange Daniel me confie qu'il a trop peu l'occasion d'échanger en profondeur et que ma visite est toujours un grand plaisir. Je lui promets de le visiter plus souvent car le plaisir est réciproque. Daniel, 70 ans, dans une voiturette depuis 12 ans sans famille prétend être heureux comme jamais…On n'a pas parlé de Lui mais …Dieu est bizarre !

Sur le chemin du Père

Notre confrère Guy KAISIN est décédé paisiblement la nuit du 10 au 11 décembre.

Toute la fraternité diaconale est en union de prières avec son épouse Madeleine, ses enfants et petits-enfants.

Nous devions justement aller à sa rencontre pour recueillir ses souvenirs mais la vie a été plus vite que nous…

Un extrait de l'homélie prononcée par son curé, Francis LALLEMAND, lors de ses funérailles, le 14 décembre :

…
En partant à la rencontre du père, Il a de quoi lui raconter ce qu'il a fait pour faire sa volonté.
Si sa santé lui avait permis, il en aurait fait plus encore.
Au nom de sa foi et de son espérance, j'ai envie de dire que Guy est allé au charbon !

Sa foi l'a mis en route.
Sur le terrain de de son travail à la centrale électrique d'Amercoeur où il exerça la fonction de brigadier de manutention des combustibles. Donc du charbon, il a vu passer !
Et puis, Madeleine passa dans son cœur, un passage de 57 ans d'amour.
Leur amour les a fait s'engager à former d'autres couples dans un projet de mariage .
Guy et Madeleine allaient ensemble « au charbon » pour construire et accompagner une famille : deux filles, Agnès et Catherine, six petits-enfants et Mélissa l'arrière-petite-fille.
Guy aimait les contacts avec les gens, pour parler avec eux, les rencontrer.
Ce qui lui fit mettre les pieds aussi dans le MOC, dans la confrérie de l' « Auveloise », dans une chorale à Auvelais, et puis son humour et ses talents d'acteur l'ont naturellement dirigé vers le théâtre où pendant 24 ans Guy se produisait dans des spectacles réalisés par la dramatique paroissiale « Saint-Joseph ».
De bon augure pour enfiler en 84 son aube et son étole et monter sur les podiums et les scènes des liturgies y jouer brillamment son rôle de diacre.
Une fonction dans l'église qu'il était un des premiers à accepter dans notre diocèse de Namur, fonction où, à l'époque, l'épouse et la famille n'avaient pas autant de considération de la part responsable diocésain qu'on veut en donner aujourd'hui à ceux qui voudraient aussi se lancer dans ce beau service d'Église.
Je voudrais terminer en disant merci à Madeleine et à sa famille pour ce qu'ils ont partagé, bon gré mal gré, dans ce ministère de Guy.

Merci aussi à elle et eux, pour la générosité d'amour qu'ils ont donné à Guy dans ces moments les plus heureux et dans les nombreux moments plus éprouvants qu'ils ont dû traverser.

…

L'entièreté de l'homélie sur *http://www.diacresnamur.net/Guy-KAISIN* ou en la demandant à la rédaction.

A nos confins… oui… mais non ! Si l'on considère, comme François, que le monde est notre « Maison Commune », alors, oui, le diocèse de Sainte-Anne-de-la Pocatière au Québec se trouve à côté de chez nous.

Jean-Yves Fortin est un diacre, ami par la magie du Web, qui réside dans ces contrées. Voilà pourquoi, indirectement, je connais son diocèse où l'évêque, Mgr Pierre Goudreault vient de lancer un appel au diaconat permanent (comme quelques évêques chez nous en Belgique). Voici ce qu'il a écrit :

Aujourd'hui, je procède au lancement pour l'Église de Sainte-Anne-de-la-Pocatière de nouvelles orientations diocésaines sur le diaconat permanent avec le document intitulé "La joie d'être serviteur du Christ". Fruit d'une large consultation, ces orientations tiennent compte de la réalité changeante des couples et des familles d'aujourd'hui qui nous demande souplesse et compréhension. Elles annoncent quelques nouveautés :

1) une formation sera offerte au diocèse pour les candidats au diaconat à partir de septembre 2019 avec des personnes-ressources du milieu pour un parcours de 3 ans en raison de 7 samedis par année ;

2) l'épouse sera encouragée à participer à cette formation, mais elle sera libre de le faire ;

3) le diaconat sera situé dans une perspective d'une Église en sortie et non uniquement d'une Église liturgique ;

4) un comité multi-ministériel accueillera les demandes d'admission pour les divers ministères ordonnés et mandatés […] et veillera aux évaluations et recommandations à faire à l'évêque ;

5) le projet diaconal en sera une activité missionnaire.

Je souhaite que ces nouvelles orientations viennent valoriser le ministère du diaconat permanent dans notre Église locale. Déjà trois candidats s'annoncent pour la formation prévue en septembre prochain.

(+Pierre Goudreault)

Il est intéressant de lire *« église en sortie »*… On peut l'interpréter sur notre continent par « église missionnaire » qui ne se renferme pas dans un bâtiment fut-ce t-il une cathédrale mais qui sort, qui s'en va vers l'extérieur, vers la pâte humaine dans sa pauvreté.

7 samedis sur l'année… On peut imaginer la densité de cette formation !

JD

Diaconie

[1]

Bernard, fier du travail réalisé par les 22 bénévoles de l'asbl Bethléem à Walcourt. Un diacre dans la diaconie des plus démunis de la région. Décidément, il n'y a pas qu'un lien sémantique entre les deux.

---

[1] https://www.lavenir.net/cnt/dmf20190211_01295652/des-vivres-pour-les-demunis

Ordinations diaconales en vue du presbytérat

[1]

Lors de ce premier trimestre de l'an de grâce 2019 après la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, Romuald et Ghislain ont été ordonnés diacre en vue du presbytérat. L'un à Marloie et l'autre à Florenville.

Bon et fructueux ministère à ces deux jeunes confrères !

---

[1] Photos retouchées à partir de https://www.facebook.com/catholique.namur/photos/pcb.964320113761890/964319920428576/?type=3&theater

Baiser de paix

En février 19, la revue ***Diaconat Aujourd'hui***[1] proposait une réflexion sur le « baiser de paix ». On pouvait y lire, entre autres :

> … le dicastère chargé de la liturgie rappelle que le geste de paix, s'il est de droit en présence d'un diacre à l'autel, n'est pas pour autant obligatoire, et le célébrant peut tout à fait se dispenser d'inviter les fidèles à échanger la paix. Plus profondément, la Congrégation pour le culte divin insiste sur le sens profond du geste de paix par lequel l'Église *« implore la paix et l'unité pour elle-même et toute la famille humaine et par lequel les fidèles expriment leur communion ecclésiale et leur charité mutuelle »*. En clair, il ne s'agit pas de se dire bonjour mais de manifester que *« Christ est notre paix, la paix divine »*. Il ne s'agit pas « *d'échanger un geste de paix »* mais bien de se « donner la paix ».

Ce n'est pas un geste banal que nous proposons à la communauté baptismale. On est loin, ici, d'un petit *coucou* de sympathie.

Dans le rite latin, la demande du diacre à l'assemblée est exprimée de manière très concise : *Offerte vobis pacem* (Donnez-vous la paix).

Un baiser de paix est (aussi) une plaque métallique de petite dimension, en bronze doré ou argenté, présenté au baiser des fidèles à la fin de la messe.

On l'utilise dans certaines paroisses lors des funérailles lors du défilé de sympathie et, ô paradoxe, avant le… baiser de paix.

---

[1] Diaconat Aujourd'hui – la revue des diacres pour le monde- N° 198 ● FÉVRIER 2019 P. 23 – Roland d'Avezac

Ordination de diaconesses à Liège

[1]

En ce début février, l'Église Saint-Simon des Oliviers de Liège **(Syriaque Orthodoxe)** a vu l'ordination de 22 dames en tant que diaconesses. Mgr Delville, évêque catholique était présent dans un esprit d'œcuménisme.

Régions

Régions ou plutôt région (sans le pluriel). En effet, à l'heure actuelle une seule fonctionne. Les diacres, les candidats et leurs épouses (voire même, les enfants) de l'Entre Sambre et Meuse se voient régulièrement pour célébrer l'eucharistie présidée par l'abbé Tornafol. Félicitations. Nous en prendrons de la graine. JD

---

[1] https://www.facebook.com/pages/category/Religious-Organization/Ito-dMor-Shemun-dZeyte-Li%C3%A8ge-Eglise-Saint-Simon-des-Oliviers-de-Li%C3%A8ge-796698757168194/

Journées de formation permanente

Le mois de janvier a été marqué par deux journées de formation permanente. Le thème choisi de longue date par le conseil : « L'écologie, défi pour la société et pour l'Eglise ». Heureuse providence ! C'est justement au moment où l'on a vu se dérouler les marches des jeunes et moins jeunes sur le climat.

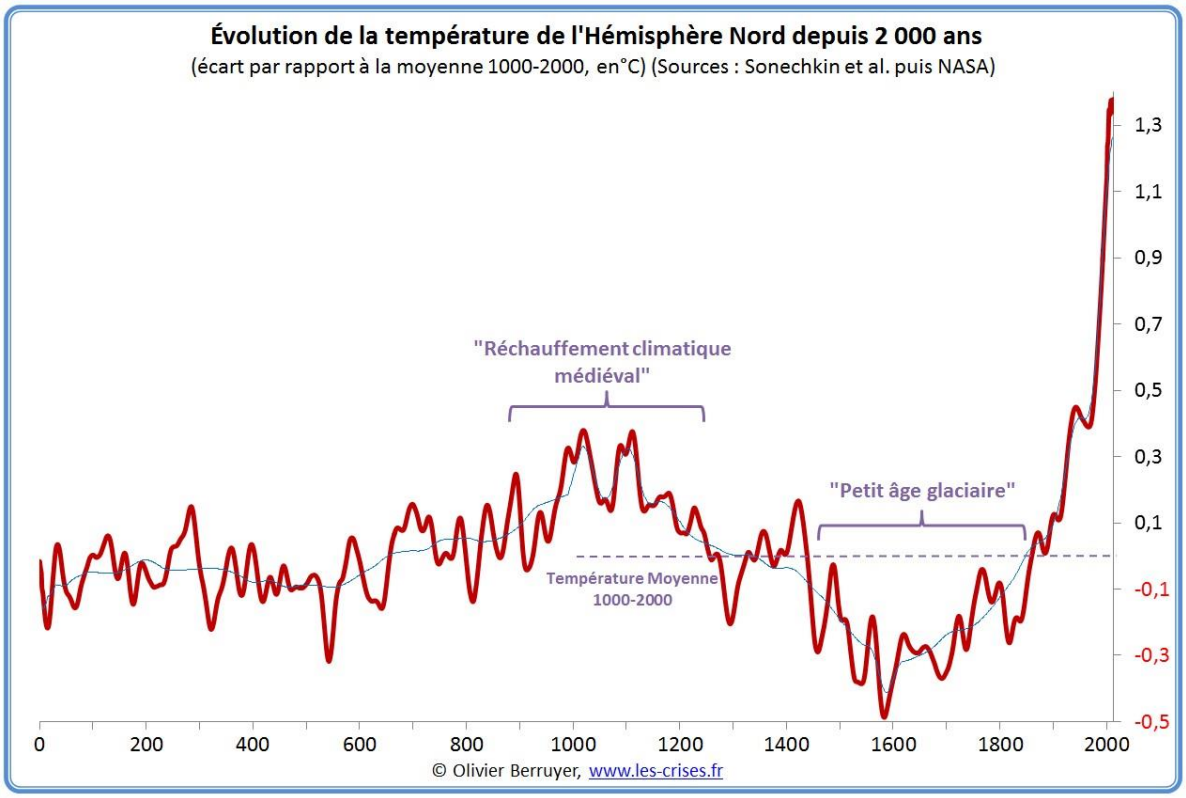
Intervenants brillants et secouant : Benjamin DENIS, professeur aux Facultés St Louis, Thierry Tilquin, G. Gilkinet…

Thierry nous a montré, s'il le fallait encore, la densité de l'encyclique de François « Laudato Si ».

Nous sommes rentrés chez nous profondément marqués par ce que nous avons entendu et vu.

A refaire !

PS : depuis lors, les jeunes ont montré leur intérêt pour le sujet. On se désole parfois (depuis des siècles) d'eux mais, ici, c'est une grande joie de voir comment ces jeunes pousses sont conscientes de leur avenir. Merci à eux !



[1]

Voilà le genre de graphique qui nous a été projeté. Echec et mat par rapport aux climato-sceptiques !

L'abbé Tornafol (un peu enroué ce jour-là) entouré des diacres de l'Entre-Sambre-et-Meuse lors de la rencontre régionale.

---

[1] https://www.les-crises.fr/climat-8-analyse-rechauffement/

Les acteurs du catéchuménat des adultes

C'est avec plaisir que nous relayons des articles, des activités où des frères diacres ont les mains dans le cambouis.

Le catéchuménat des adultes est « ce lieu heureux et gratifiant pour l'Eglise qui enfante et accueille des nouveaux venus à la foi catholique, enthousiastes et fiers d'entrer bientôt dans la famille des chrétiens. (…) j'ai l'habitude d'inviter ceux qui connaissent un petit découragement dans leur mission, à passer au catéchuménat pour retrouver la joie de l'évangélisation et voir l'Esprit Saint à l'œuvre ! » (Claire Bernier, *Le catéchuménat, un défi pour l'évangélisation*, 2e Congrès international de la catéchèse, Cité du Vatican, 20-23 septembre 2018). Accueillir, accompagner, discerner, intégrer ces nouveaux venus à la foi commandent et sous-tendent toute la démarche catéchuménale. Confrontées à une demande de baptême d'adulte, bien des responsables de communautés paroissiales se demandent comment s'y prendre ? Que faire ? Voici l'essentiel à savoir concernant les acteurs du catéchuménat et leurs rôles respectifs.

1. L'**Evêque** : c'est le pasteur de l'Eglise locale dans laquelle le futur baptisé va vivre sa vie chrétienne. Il est responsable de manière particulière du baptême d'un adulte, même s'il peut déléguer cette tâche à un prêtre ou à un diacre. Il préside les célébrations de l'Appel décisif et de la confirmation.
2. Le **délégué** ou **responsable diocésain** : Prêtre, diacre, laïc ou religieux, il est nommé par l'évêque pour aider les communautés paroissiales dans leur mission d'accompagnement des catéchumènes. Il s'entoure d'une équipe de collaborateurs. Il veille à la mise en œuvre des orientations diocésaines. Il accompagne et soutient les communautés qui en ont besoin. Il organise les rencontres diocésaines.

3. Le **prêtre** : il collabore avec l'évêque et a le souci de l'accompagnement pastoral et personnel des catéchumènes de sa paroisse. Il veille à ce que le discernement des situations difficiles soit pris en compte dès le début. Il participe au discernement avant les sacrements pour éclairer la décision de l'évêque. Il appelle et missionne les accompagnateurs. Il veille à l'intégration progressive du candidat avant et après les sacrements. Il préside les liturgies d'Entrée en catéchuménat, des Traditions du Credo et du Notre Père, des scrutins, du baptême et 1ère des communions des adultes de sa paroisse dans la nuit de Pâques. L'évêque peut lui accorder la délégation d'administrer le sacrement de confirmation.
4. Le **catéchumène** : il chemine vers le baptême qu'il recevra dans la nuit de Pâques. Le cheminement dure au moins une année liturgique entière. Les temps et les étapes liturgiques du catéchuménat doivent être suivis comme le prescrit le Rituel de l'initiation chrétienne des adultes. L'entrée en catéchuménat a lieu le premier dimanche de l'Avent, ou lorsque le candidat semble prêt. L'appel décisif a lieu le 1er dimanche de Carême. Après l'administration des sacrements de l'initiation chrétienne au cours de la Vigile pascale, est prévu un temps de mystagogie qui va jusqu'à la Pentecôte. Le néophyte poursuit sa croissance dans la liturgie et la communauté ecclésiale durant ce temps. Quand un catéchumène souhaite se marier, les dispenses nécessaires doivent être demandées en tenant compte également du statut de son partenaire.
5. L'**accompagnateur** : il accompagne le catéchumène dans son cheminement en lui partageant sa foi et en témoignant de son expérience avec Jésus à l'occasion des rencontres personnelles régulières. Là où c'est possible, un petit groupe de croyants pourrait être constitué autour du catéchumène pour l'accompagner.

6. Le **parrain**, la **marraine** : ils veillent à la croissance de la vie chrétienne du nouveau baptisé. Ils doivent être baptisés et confirmés.
7. Les **religieux** : les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques sont confiés à la prière des communautés religieuses du diocèse.

Robert R. Sebisaho, Diacre

Responsable diocésain du catéchuménat des adultes

Godfried Danneels

J'étais en train de terminer la rédaction de ce bulletin quand j'ai appris le décès de Monseigneur Danneels. Cela m'a fait un choc.

J'aimais bien ce cardinal qui me semblait si simple, si proche des gens.

Je ne l'ai pas connu personnellement : quand on habite dans la province de Luxembourg, Malines-Bruxelles, c'est loin.

Cependant, j'ai un souvenir très humain de lui. Lors de la marche des vocations à Banneux au début des années 2000, je me suis retrouvé avec lui. Simplement lui et moi transpirant dans les montagnes belges, sonnant nos cloches aux pieds mais dissertant et partageant sur la vocation chrétienne.

Moment fugace mais qui m'a marqué.

Et le diaconat permanent, il connaissait bien. Partout on peut lire ceci :

Lors de la fondation du diaconat permanent à l'évêché de Bruges, il est chargé d'élaborer et de mettre en œuvre une méthode de formation pour les diacres et de s'occuper de la formation des premiers d'entre eux.[1]

---

[1] Impossible de trouver l'origine de cette affirmation qui est reprise sur tous les sites d'information les plus sérieux (et les moins aussi).

Il y a des cardinaux qui sont plus que des cardinaux…

Jacques DELCOURT

Extase !

Tous nous avons vécu une révélation ou un instant révélateur qui a pu marquer notre vie et sans fausse pudeur, je vous raconte une de mes « extases » ?

Juillet /août 56 ou 57, la grande cour carrée de la ferme de mes grands-parents à Cul-des-Sarts, un après-midi chaud et lourd sous une pluie battante. Les grands-parents, oncles et tantes se reposent en attendant de reprendre le travail de la fin de journée.

J'ai 6 ou 7 ans, appuyé contre la roue à bandage d'un chariot et à l'abri de la pluie sous le hangar, mon esprit, s'évade. La vie se déroule devant moi, un moment suspendu, aux yeux de l'enfant que je suis. La création prend sens, un créateur devient évidence à cette minute qui s'évapore. Oui, le monde a un sens et, Il peut devenir presque palpable ce Dieu qui se dit sans parole.

Si je vous relate ce moment, c'est parce que cet instant a marqué ma vie et aujourd'hui encore dans l'automne de ma vie, il reste gravé dans ma mémoire, comme l'instant de ma naissance spirituelle.

Dieu s'est révélé à moi. Avec des doutes, des erreurs et des ratés, mais aussi des extases, je suis toujours resté l'enfant de la nature à qui cela est évidence.

J'ai été conquis, le reste en découle.

Jean-Marie.

[1]

Le dimanche 3 février, la messe télévisée était célébrée à Thy-le-Château : au côté d'Hadelin de Lovinfosse (président) et de Didier Croonenberghs (prédicateur du jour), notre ami André Caise, diacre permanent bien connu à Namur et à Tournai.

C'est intéressant de voir un des nôtres à l'autel : cela donne une visibilité certaine à notre ministère. Certes, les téléspectateurs n'en voient que la face visible mais cela interpelle les uns et les autres.

Il faudrait proposer au R.P. D. Croonenberghs, responsable des messes télévisées d'avoir à toutes les messes « belges » un diacre.

---

[1] https://www.rtbf.be/auvio/detail_cultes-catholiques?id=2455575

Il y a bien un prédicateur spécifique, il pourrait y avoir un diacre… Signe de l'Église servante.

A Rome, en la Basilique Saint-Pierre, François est entouré de deux diacres à ses côtés :

Légèrement en retrait, deux cérémoniaires.

C'est sans compter sur tous les autres diacres qui sont au service de la Parole et de l'Autel.

Jacques DELCOURT

Sigle

Voyez comment, par exemple, on peut comprendre le sigle, le logo du diaconat de notre diocèse.

[1]

Réflexion :
Nous pourrions dire notre souffrance devant les déviances contemporaines de l'Église. Mais que dire ? Comment ressusciter au milieu de ce marasme ignoble ?

---

[1] Image d'un signet publiée avec le « Prions en Église » de Janvier 2019. Autorisation demandée aux éditions Bayard.

Ce numéro a été clôturé le samedi 16 mars 2019

Prochain Diaconamur : merci de m'envoyer vos articles pour le 15 mai au plus tard :

si vous êtes diacre d'ici ou d'ailleurs, un lecteur assidu,

soit par mail : jacques.delcourt@gmail.com

soit par voie postale : route de Durbuy
6940 BARVAUX

Si vous déménagez,
si vous ne souhaitez plus recevoir le Diaconamur, merci de prévenir.

Editeur responsable : Jacques DELCOURT
Correctrice : Brigitte.
Abonnement d'un an (4 numéros) : 12 €
à verser au compte n° BE45 0680 8094 3089
de la communauté diaconale de Namur

Editeur responsable : Jacques DELCOURT route de Durbuy 40 6940 BARVAUX
086 32 17 28